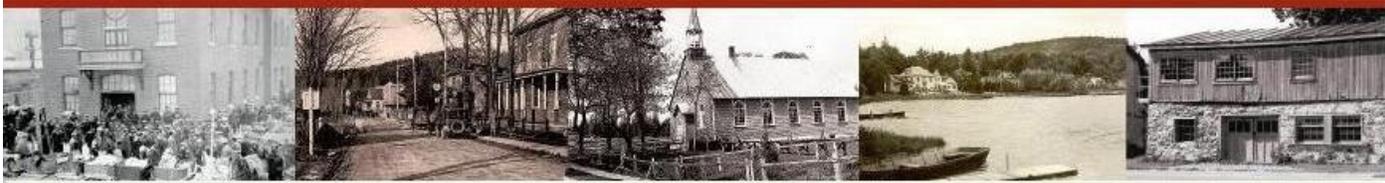


Une histoire... à suivre! Bulletin semestriel, 2,00 \$
Société d'histoire de la Rivière-du-Nord, printemps 2016

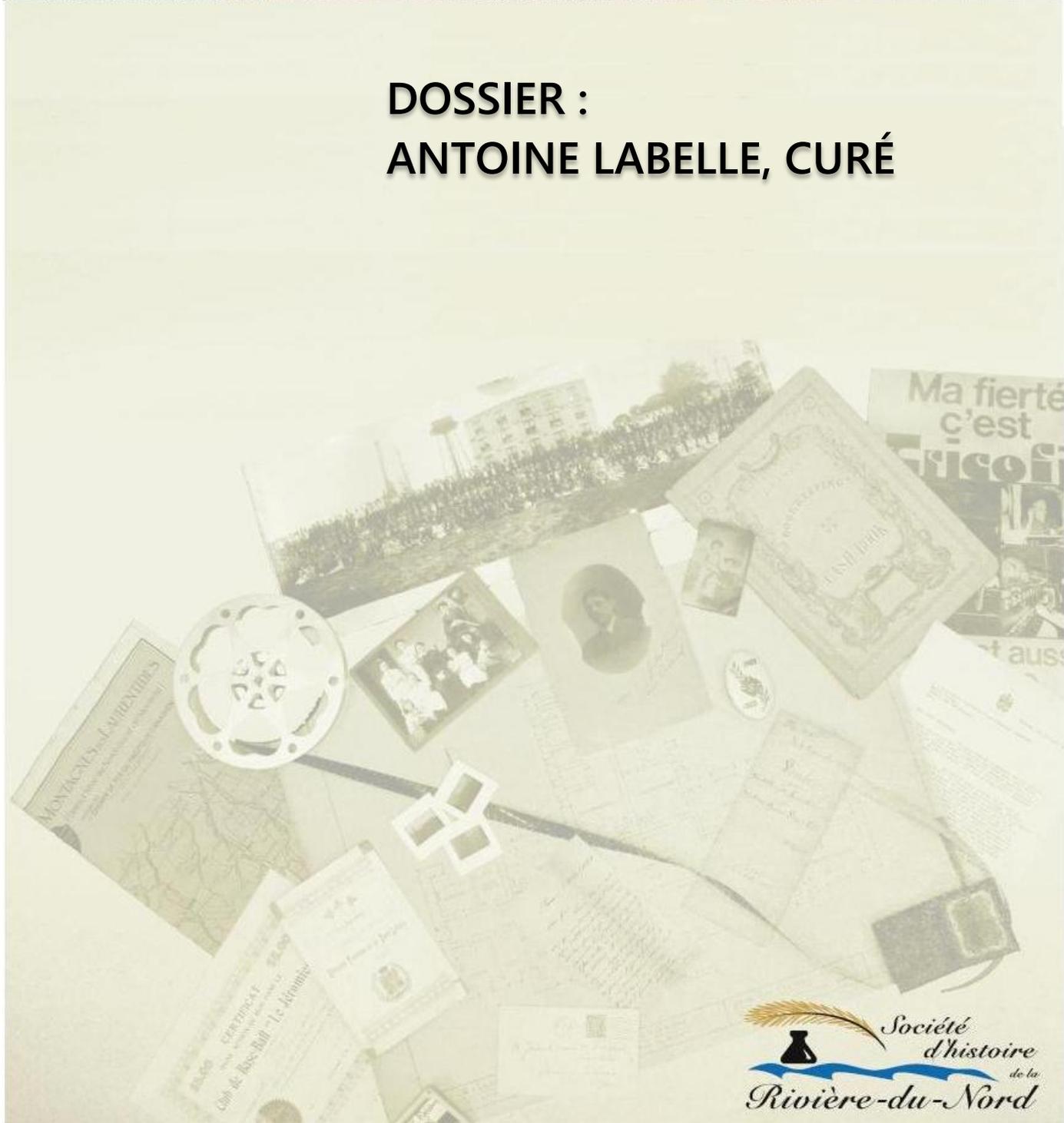


DOSSIER : ANTOINE LABELLE, CURÉ

P
r
i
n
t
e
m
p
s

2
0
1
6

No 37



Société d'histoire de la Rivière-du-Nord et Centre d'archives de la Rivière-du-Nord

101, place du Curé-Labelle, local 203 Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6
Téléphone : 450-436-1512 (poste 3339)

Courriel : courriel@shrn.org ● Site Web : www.shrn.org

Le Centre est ouvert du mardi au vendredi. La consultation est gratuite pour les membres.

Horaire : Du mardi au jeudi de 8 h 30 à 12 h
Du mardi au jeudi de 13 h à 16 h 30
Le vendredi de 8 h 30 à 12 h 30

Site Internet

Vous y trouverez toute une gamme d'informations sur les activités, les fonds d'archives, des bulletins d'information, des galeries virtuelles, notre boutique, les dossiers prioritaires de la Société d'histoire, des chroniques sur les cartes postales, divers liens ainsi que d'autres informations utiles.

www.shrn.org

Bulletin

Le bulletin est publié deux fois par année.

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2016

Bibliothèque nationale du Canada 2016

No d'ISSN : 1715-1767

Coordination/réalisation du bulletin : Jean-Pierre Bourbeau

Collaboration : Renée Arsenault
Line Renaud
Linda Rivest

Révision : Line Renaud

Infographie : Mario Fallu

Le coordonnateur du bulletin se réserve le droit d'adapter les textes pour les besoins de la publication. Seul le titulaire du droit d'auteur a le droit de reproduire l'œuvre ou de permettre à quiconque de le faire. Les textes des collaborateurs n'engagent pas la responsabilité de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord.

Société d'histoire de la Rivière-du-Nord et les auteurs, 2016

Le mot de la Présidente

Un 125^e anniversaire à commémorer cette année



Le décès du curé Antoine Labelle

En vertu de la Loi sur le patrimoine culturel, qui permet depuis 2012 de reconnaître des personnages historiques, la Société d'histoire a suggéré en janvier 2015 à la ministre de la Culture et des Communications, Madame Hélène David, de désigner Antoine Labelle comme personnage historique.

Un an plus tard, le 15 janvier dernier, la ministre nous faisait l'honneur de désigner officiellement le célèbre curé Labelle comme personnage historique. Quelle belle façon de commencer le 125^e anniversaire de son décès, survenu le 4 janvier 1891. D'autant plus que la nouvelle série télévisée « Les pays d'en haut » entrait en ondes le lundi précédent.

La même journée, nous avons également procédé au vernissage de l'exposition « Les stations du curé Labelle », réalisée par la peintre fabuliste Dominique Beauregard. Cette exposition très originale, illustrant différentes scènes de la vie d'Antoine Labelle, est présentée tout au long de l'année 2016 dans diverses municipalités des Laurentides situées dans l'axe du chemin de la colonisation du curé Labelle. Une conférence-causerie est venue compléter les informations présentées dans le cadre de l'exposition. Pour plus d'informations sur l'exposition et la conférence qui l'accompagne, vous pouvez consulter le site : www.stationscurelabelle.com

La désignation officielle du curé Labelle comme personnage historique entraîne son inscription au Registre du patrimoine culturel du Québec et nous permettra de toujours nous souvenir de cet homme énergique, qui a consacré sa vie à la colonisation des Laurentides et au développement du réseau ferroviaire de notre région. Il a ainsi contribué à la fondation d'une vingtaine de paroisses et à l'établissement de près de 5 000 habitants.

Antoine Labelle fait maintenant partie de la prestigieuse liste des illustres personnages qui ont marqué l'histoire du Québec. Pour plus d'informations sur la désignation du curé Labelle, vous pouvez consulter le site : www.patrimoine-culturel.gouv

Suzanne Marcotte, présidente
Société d'histoire de la Rivière-du-Nord

Dans ce bulletin, nous voulons commémorer les 125 ans du décès du curé Antoine Labelle. Le célèbre curé est en effet décédé le 4 janvier 1891, alors qu'il était en voyage à Québec. La dernière série télévisée « Les Pays d'en haut » l'a de nouveau mis sous les projecteurs de l'actualité. Nous voulons vous faire partager ici quelques facettes moins connues de notre fougueux Roi du Nord après, bien entendu, en avoir tracé une biographie rédigée par madame Dominique Beauregard.

Le 15 janvier dernier, le curé Labelle a fait l'objet d'une citation par le gouvernement du Québec en tant que personnage historique officiel. De plus, le même jour, madame Beauregard, une artiste-peintre de notre région et grande passionnée du curé Labelle, a présenté une exposition de ses dernières toiles inspirées de la vie de cette immense figure des Laurentides.



LE MOT DE LA PRESIDENTE	3
BIOGRAPHIE DU CURE ANTOINE LABELLE	5
UNE PERLE DE NOS ARCHIVES !	7
<i>LE CURE LABELLE DE MON ENFANCE</i>	7
PAUSE-ACTUALITE	8
LE ROI DU NORD PART EN TOURNEE DANS LES LAURENTIDES	9
LE CURE LABELLE PART... A LA CONQUETE DE L'EUROPE	10
LE 125 ^E ANNIVERSAIRE DE LA CONSTRUCTION DE LA MAISON PREVOST	14
LES ENFANTS DE JOSEPH AUBRY ET JOSEPHINE VILLENEUVE.....	15
HISTOIRE ET CARTES POSTALES	22
CET ETE, NE MANQUEZ PAS CES ACTIVITES	23
NOUS NOUS SOUVENONS. WE REMEMBER	26

Biographie du curé Antoine Labelle

1833 Naissance le 24 novembre à Sainte-Rose, Île Jésus (aujourd'hui Laval). Fils d'Antoine Labelle et d'Angélique Maher.

1844-1852 Études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse. Il prend la soutane en 1852.

1852-1855 Il étudie la théologie tout en assumant diverses fonctions au sein du même séminaire (régent, maître de salle d'étude, enseignant en éléments français et en méthode latine).

1855-1856 Il termine ses études de théologie et le travail de sa fonction cléricale au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre dans son village natal le 1er juin 1856.

1856-1859 Vicaire à la paroisse de Sault-au-Récollet (Montréal) et, de mars à décembre, à la paroisse Saint-Jacques-le-Mineur (Laprairie).
Premier curé de la nouvelle paroisse Saint-Antoine-Abbé.

1860 Première rencontre avec l'historien et sociologue français E. Rameau de Saint-Père.

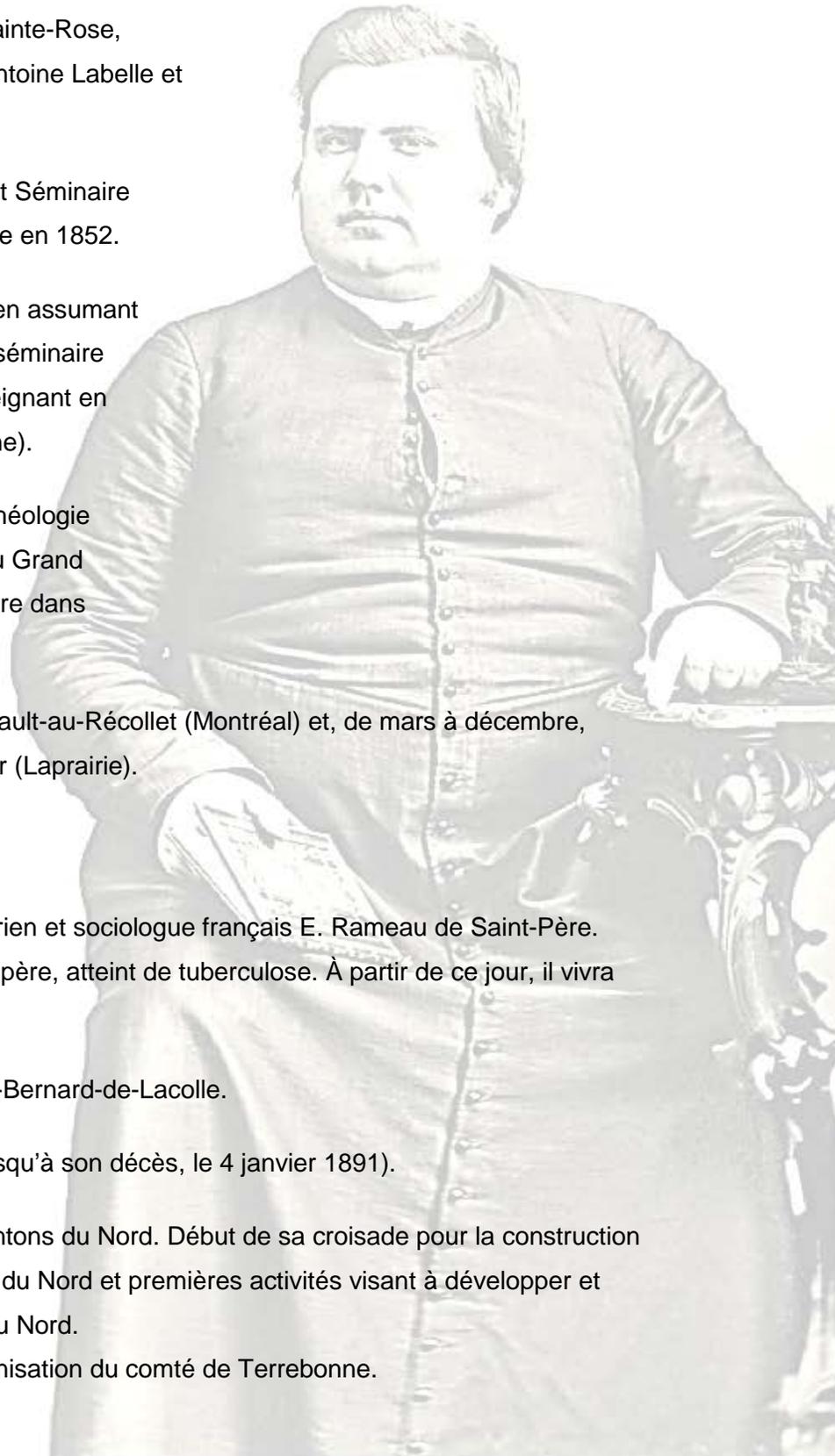
1861 Le 31 décembre, décès de son père, atteint de tuberculose. À partir de ce jour, il vivra au côté de sa mère.

1863-1868 Curé de la paroisse Saint-Bernard-de-Lacolle.

1868-1891 Curé de Saint-Jérôme (jusqu'à son décès, le 4 janvier 1891).

1869 Premières explorations des Cantons du Nord. Début de sa croisade pour la construction d'un chemin de fer relié aux Cantons du Nord et premières activités visant à développer et exploiter les différentes ressources du Nord.

1870 Président de la Société de colonisation du comté de Terrebonne.





1872 Début de ses activités proprement colonisatrices. Le 18 janvier, le curé Labelle organise une corvée de bois et prend la tête d'un convoi de 80 traîneaux chargés de 60 cordes de bois de chauffage destinées aux familles pauvres de Montréal.

1875 Rencontre avec Isidore Martin dit Gauthier. Le « fidèle Isidore » devient l'inséparable compagnon du curé Labelle, son bras droit.

1876 Le 27 janvier, le curé organise une seconde corvée de bois. Le 9 octobre, inauguration officielle du chemin de fer Montréal - Saint-Jérôme. L'une des deux locomotives est baptisée « Révérend A. Labelle ».

1879 Il fonde la Société de colonisation du diocèse de Montréal et en rédige les règlements.

1881 Le curé Labelle convainc Jean-Baptiste Rolland d'installer sa fabrique de papier à Saint-Jérôme. La Rolland entre officiellement en activité le 18 octobre 1883. Le curé Labelle travaille au prolongement du chemin de fer au nord de Saint-Jérôme et encourage l'établissement de manufactures.

1884 Création de la loterie nationale de colonisation pour l'œuvre des sociétés diocésaines de colonisation de la province.

1885 De février à août, premier voyage en Europe (France, Belgique, Suisse, Italie), avec un mandat officiel du gouvernement canadien.

1888 Le 16 mai, le curé Labelle est nommé sous-ministre de l'Agriculture et de la Colonisation par Honoré Mercier. Il participe à la rédaction de projets de loi.

1890 De janvier à septembre, second voyage en Europe (France, Belgique, Suisse, Italie) pour le compte des gouvernements fédéral et provincial. Le curé Labelle démissionne de son poste de sous-ministre le 26 décembre.

1891 Le 4 janvier, à Québec, le curé Labelle meurt des complications d'une hernie étranglée. Il est inhumé quatre jours plus tard dans la crypte de la chapelle du cimetière de Saint-Jérôme, où il repose toujours. Décès de sa mère le 20 juillet 1891.

1924 Dévoilement du monument érigé à la mémoire du curé Labelle, œuvre du sculpteur Alfred Laliberté, que l'on peut admirer Place du Curé-Labelle à Saint-Jérôme.

Une perle de nos archives !

Notre Centre d'archives recèle, entre autres, nombre de textes qui décrivent magnifiquement les lieux, paysages, situations et perceptions de ceux qui nous ont précédés. J.-J. Grignon, protonotaire et père de l'auteure Germaine Guèvremont, est l'auteur du texte suivant. Il nous trace un portrait du curé Labelle tel que ses yeux d'enfant le voyaient.

Le Curé Labelle de mon enfance

« Quelque (sic) soit l'esprit qui dictera un livre, documenté ou fantaisiste, sur l'histoire de Saint-Jérôme, ce livre encadrera la figure de celui qui fit longtemps de la Reine du Nord un centre d'intérêt provincial, canadien et même européen, la figure du Curé Labelle.

Heureuse la plume qui édifiera le livre digne de remplacer le monument encore à venir et dû à la mémoire de celui dont on peut dire qu'il prodigua avec le même enthousiasme, son âme à sa foi, son cœur à sa race, son génie aux ardues problèmes de la construction du chemin de fer du Nord et de la colonisation. Mon cadre me limite forcément à rester bref en parlant du Curé Labelle, vu à travers le kaléidoscope de l'enfance.

Si ce fut une sensation que l'apparition du colosse en soutane, c'en fut une bien autre pour nous, habitués à la sainteté, pour bien dire, fermée de nos pasteurs précédents tout absorbés dans l'action spirituelle, que le spectacle d'un géant aux éclats de voix, qui, avec une désinvolture inconnue jusque là, un vaste déboutonné de gestes, étonnait les échos du presbytère en mêlant au religieux le profane d'un écrasant programme d'affaires. Il ne tarda pas, avec ses légendaires distractions, à devenir un centre d'intérêt pour nous-mêmes, enfants, à l'église et à la sacristie où l'on épiait chacun de ses mouvements et de son traité.

La beauté du culte, la splendeur des solennités le transfiguraient jusqu'à donner à son expression un rayonnement séraphique. Mais il n'était pas rare que le sourire de l'extase se changeât pendant le credo de la grand'messe en expression de colère, allant même jusqu'à la grimace et aux grincement (sic) de dents. Que voulez-vous ? À ce moment, au lieu des enfants en surplis, il n'avait devant les yeux que le rapace marchand de bois, l'éternel ennemi du colon, ou le ministre provincial obstructionniste qu'on eut dit fraterniser avec ce marchand de bois, ou un ennemi de son chemin de fer, ou encore un chef de la secte réactionnaire qui contrecarrait ses projets de loterie provinciale. Et l'on suivait avec un intérêt croissant ce drame d'un visage que nous étions tentés d'applaudir quand une autre révolution des traits amenait l'expression épanouie du triomphe puis le suave sourire du pardon chrétien.

Ces distractions ne furent pas sans jouer quelques vilains tours. Comme elles semblaient se manifester jusqu'au confessionnal, puisqu'on rapportait qu'il termina un jour la confession d'une bonne vieille femme en lui disant à mi-voix : « Pour votre pénitence, vous ferez un chemin de fer », plusieurs gamins préféraient son confessionnal qu'ils atteignaient en se glissant de côté, escomptant la distraction en faveur du pénible aveu ; et l'on se rappelle la tête de l'un d'eux alors qu'il entendit le confesseur, en refermant le guichet, murmurer : « N'oublie pas de faire la commission que je t'ai donnée à midi ».

Pour finir l'histoire de ces distractions, quelqu'un qui aurait pu en conter quelque chose, c'est un de mes cousins, mort il y a une dizaine d'années. C'était un brave tâcheron, à collier de barbe noire, prenant la vie au sérieux et dont le curé Labelle avait résolu de faire un colon modèle. Surmontant une timidité enfantine, le cousin se résout, un soir, à faire sa première visite au presbytère où le curé l'accueille et le fait asseoir, avec une large effusion. L'autre, ravi, attend, pour conférer, sur sa chaise adossée à la cloison, que le curé ait dépouillé son courrier. Tout à coup, une lettre portant le sceau provincial en mains, il se lève en éclatant d'une rage dont l'autre ne comprend rien. Le parquet, les cloisons, le presbytère, tout craque sous le poids volcanique du curé en marche. Puis, soudain, il retourne vers le cousin deux points (sic) furieux : « Toi, Boucherville, toi, petit premier ministre, tu me refuses cela ! Tu refuses le pain à mes colons » ! Et cela se prolonge et cela augmente. Le cousin anéanti demande piteusement à se retirer. Bien compris, le curé s'éveille aussitôt et parle paisiblement des projets qui les concernent.

Fut-il jamais rien de plus gracieux, de plus touchant, que le culte filial du curé pour sa mère qui vivait sous le même toit béni. C'était plaisir d'entendre cette bonne vieille s'apitoyer sur le sort des colons quand ça ne marchait pas au gré de son enfant. Les câlineries et cajoleries de ce géant pour cette sainte femme nous allaient à l'âme comme son admiration pour la France à raison de ce trait particulier aux Français, de l'amour filial.

Nous suivions avec un vif intérêt, ses courses dans les régions perdues du nord, en compagnie de ce dévoué protestant William Scott, qui semblait si bien le comprendre.

Qu'il nous parut éloquent, notre curé Labelle, debout, le verre en main, président, en 1873, la table du grand banquet qui nous amena des centaines de brillants montréalais pour conférer sur le projet de chemin de fer.

Nos folles petites têtes ne comprenaient rien à la sienne, mais elles devinaient qu'il s'y passait quelque chose de grand. »

Référence : Autour du vieux temps de Joseph-Jérôme Grignon, par Suzanne Lauzon Varin, Montréal : éd. Bergeron, 1985.

Pause-Actualité

Renouvellement de notre agrément comme Centre d'archives agréé

Bibliothèque et Archives nationales du Québec viennent de renouveler notre statut de Service d'archives privées agréé. Ces renouvellements sont accordés pour deux ans et, chaque fois, il faut démontrer que l'on répond toujours aux critères exigeants de Bibliothèque et Archives nationales du Québec. La Société d'histoire est fière du travail accompli depuis son agrément !



Le Roi du Nord part en tournée dans les Laurentides avec Dominique Beauregard !

En janvier, l'artiste-peintre Dominique Beauregard inaugurerait sa magnifique série de tableaux illustrant la vie du curé Labelle. L'exposition poursuit sa route dans ses Pays-d'en-haut !

Piedmont : Exposition à la salle polyvalente de la gare de Piedmont, du 3 juin au 3 juillet 2016. Conférence-causerie au même endroit, le 11 juin 2016, à 14 h.

Labelle : Exposition au Musée de la gare de Labelle, gare de Labelle, du 10 juillet au 1^{er} octobre 2016. Conférence-causerie : Salle Valiquette, le 7 août 2016 à 14 h.

Mont-Laurier : Exposition à l'Hôtel de ville de Mont-Laurier, du 16 octobre 2016 au 7 janvier 2017. Conférence-causerie à la salle du Conseil, Hôtel de ville, le 23 octobre 2016 à 14 h.

L'art de la ceinture fléchée

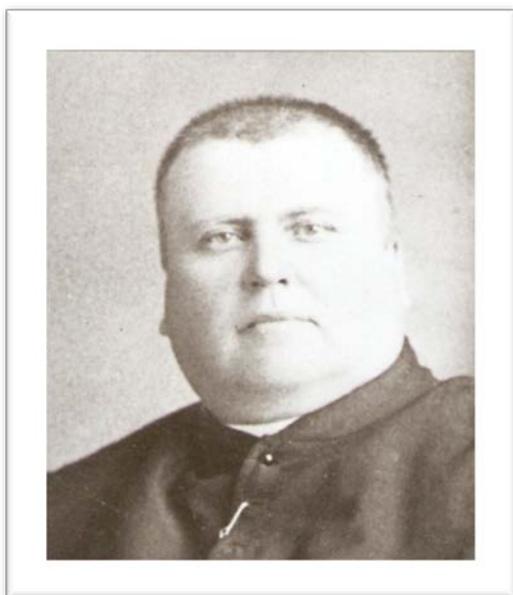
À la suite de notre article sur l'art de la ceinture fléchée, une bonne nouvelle nous est parvenue de la part de Monsieur Luc Pelot, président des artisans de la ceinture fléchée de Lanaudière.

Le 12 février 2016, la ministre de la Culture et des Communications du Québec, madame Hélène David, a annoncé l'entrée du savoir-faire de la ceinture fléchée au Patrimoine immatériel du Québec. Et cela, quatorze mois après le dépôt de la demande de reconnaissance... et deux cents ans d'histoire. Bravo à tous ceux et celles qui ont travaillé à ce que cela se réalise !!!



Cette ceinture fléchée aurait appartenu au curé Labelle. Elle est exposée à la gare de Saint-Jérôme, elle provient du fonds Famille Prévost.

Le Curé Labelle part...



Curé Antoine Labelle
Fonds Famille Prévost, P020,S05,SS04,P06
Photographe William Notman & Sons, Montréal

... à la conquête de l'Europe



En février 1885, le curé Labelle part pour l'Europe, mandaté par le gouvernement du Canada pour stimuler l'émigration de nouveaux colons vers le Canada. Il fera une traversée de dix jours sur le paquebot Circassian, accompagné par l'abbé Jean-Baptiste Proulx pour toute la durée du voyage. L'abbé Proulx, suite à des voyages faits en compagnie de l'évêque d'Ottawa, Thomas Duhamel, dans le haut Outaouais, était bien sensibilisé à la cause de la colonisation. Il était éducateur au petit séminaire de Sainte-Thérèse au moment d'entreprendre ce voyage. Durant leur voyage, il enverra au directeur du journal La Minerve une série d'articles relatant le périple du curé en Europe. En 1888, ces articles seront colligés dans un seul volume intitulé « Cinq mois en Europe ». Nous avons extrait de ces écrits des informations et anecdotes sur la traversée elle-même, souhaitant vous faire connaître, à l'instar de l'article de J.-J. Grignon, le côté humain du Roi du Nord.

Les préparatifs

Vendredi 20 février, une tempête de neige retarde le départ des voyageurs vers Montréal. De plus, les banquiers leur remettent avec du retard les chèques qui devaient financer leur voyage. Ils finissent par arriver, un peu stressés sans doute par tout cela, à la gare Bonaventure. De là, à 22 h 15, ils prendront un train de la compagnie Intercolonial en direction d'Halifax, le voyage se faisant surtout de nuit dans des trains-couchettes. Faisant référence au poids du curé, l'abbé Proulx écrit avec humour : « Vous comprenez que j'ai pris le lit d'en haut, et pour cause : mon sommeil n'aurait pu être paisible sous l'épée de Damoclès. »

Après des autres voyageurs, le chapeau du curé a fait sensation. « Le curé Labelle s'est acheté pour le voyage un chapeau en alpaga qui ne coûte qu'une piastre, mais qui est haut pour cinq, le sommet en menace le ciel, un vrai tuyau, enfin. » Samedi le 21, vers 16 h, avec trois heures de retard, les deux comparses arrivent enfin à la gare de Halifax. Ils se hâtent vers le paquebot avec leurs grosses malles et vers 17 h, le navire se met en mouvement.

L'abbé Proulx note avec un brin de poésie : « ... notre vaisseau, à toute vapeur, se dirige vers le port de Liverpool ; déjà dans un lointain indéfini, les côtes s'abaissent, s'effacent, disparaissent. Seule, au milieu des ténèbres qui s'étendent sur la mer, la lumière d'un phare semble nous regarder comme l'œil de l'Amérique. »

Dimanche 22 février

La première nuit sur le bateau a été paisible. Leur cabine se trouvait au centre, pour échapper le plus possible au roulis (... et au mal de mer). Elle avait sept pieds par neuf. L'ameublement se composait de deux lits superposés, d'un canapé et d'un lave-mains. Un œil-de-bœuf (fenêtre ronde) leur offrait une vue sur la mer et l'air frais du large lorsque ouvert. Le lit a deux pieds de large avec une planche sur le côté pour éviter que le dormeur ne tombe par terre.

La mer n'étant pas trop agitée, le navire file à treize nœuds à l'heure, les moteurs étant supportés dans leur effort par les deux grandes voiles du navire. À l'extérieur, « la température est aussi douce qu'une belle journée de fin d'avril à Montréal ». Le curé Labelle se promène sur le pont. Comme c'est dimanche, les deux voyageurs passent le plus clair de leur temps dans le recueillement et le silence. L'air est si doux que le curé laisse l'œil-de-bœuf ouvert toute la nuit.

Lundi 23 février

La mer est plus calme, mais le mercure a fléchi. En après-midi, il tombe un peu de neige fondante. Dehors, le curé et son compagnon regardent voler les goélands et s'amuse à leur lancer des morceaux de pain. Au loin, un steamer les croise. À la poupe, le capitaine du Circassian hisse deux pavillons qui signifient « Avez-vous rencontré beaucoup de glace ? ». L'autre vaisseau en lève aussi deux pour répondre « Pas beaucoup », et d'autres pavillons en indiquent la latitude. Mais la nuit arrive et le vent se lève.

Mardi 24 février

Les passagers se réveillent avec une grosse mer. L'abbé Proulx relate : « Nous ne sommes plus mollement bercés, nous sommes cahotés rudement, ballottés, renversés ». Partout sur le bateau, ils ne voient « que des visages allongés, blêmes, jaunes. Tout le monde a l'air de mauvaise humeur ».

Au déjeuner, les assiettes sont emprisonnées. « Seul ou presque, le curé Labelle a la figure épanouie comme une rose. Se déplacer sur le pont ou dans la cabine est périlleux pour le curé cependant. Il y a quatre pouces de neige sur le pont. Le curé va à la salle à fumer. En ressortant, il a peine à se tenir debout ; il se blesse un peu sur une colonne de fer. Le curé passe des heures à regarder la mer furieuse à la fenêtre. »

Mercredi 25 février

Le vent augmente encore et tous les passagers sont malades et étendus sur des canapés... sauf le curé Labelle.

Jeudi 26 février

Le curé Labelle n'a pas été malade. Il n'a pas perdu l'appétit. « Il n'a pas manqué, même au plus fort de la bourrasque, ni un repas, ni un coup de fourchette. »

Sur le Circassian, la table est excellente : soupe à la queue de bœuf et potage écossais, steak de morue et haddock sauté, roast beef et côtelettes d'agneau, croquettes de dindon, homard, etc., puddings variés au dessert, ne constituent qu'une partie des menus quotidiens. L'heure des repas rythme la vie à bord : le déjeuner est à 8 h 30, le dîner à 13 h et le souper à 18 h.

En ce jeudi, le beau temps est revenu et le soleil accroche un sourire au visage des passagers : la bonne humeur est de retour ! En soirée, la température s'adoucit et nos deux voyageurs vont marcher sur le pont, éclairés par une belle lune pleine.

Vendredi 27 février

Le Curé et son compagnon voyagent en première classe, avec les dix-sept autres passagers de leur section, dont deux femmes et quatre enfants. La majorité des voyageurs logent dans l'entrepont. Aujourd'hui, le vent agite à nouveau la mer. En ces temps de grosse houle, le curé Labelle passe la majorité de sa journée au fumoir. Le soir, alors que beaucoup jouent aux cartes, il joue au trictrac avec l'abbé Proulx, en parlant de sujets variés. Mais le sujet qui prend rapidement le dessus est celui de la colonisation.

Après des autres voyageurs, le curé Labelle a rapidement acquis leur considération, côtoyant beaucoup les Écossais. Avec l'abbé Proulx, ils se sont faits amis avec un jeune avocat de Toronto, fils de John Ross, un ancien ministre du gouvernement fédéral. Ce soir-là, la mer est démontée. « Il était presque aussi facile de prendre un souper que de marcher sur la corde, c'était un véritable exercice d'acrobate. »

Samedi 28 février

Le « gros temps » persiste. Impossible de se promener en toute sécurité sur le pont. Les voyageurs ne voient plus que de l'eau autour d'eux, mais dans son récit, l'abbé Proulx oppose sa prose poétique à l'ennui que pourrait provoquer la vue de cette étendue d'eau sans fin : « C'est un charme de voir, par ce temps clair, par ce gros vent, rouler les collines d'azur ; poudroyer la crête écumeuse des vagues comme chez nous l'hiver, le sommet des bancs de neige ; et les goélands, joyeux, alertes, se baigner dans la lumière, les vapeurs et les bourrasques ».

L'abbé Proulx tient en haute estime le commandant du navire, le capitaine Hughes : « Il a la conscience de la responsabilité qui pèse sur ses épaules, ayant en main le dépôt de tant de richesses et de tant de vies. Pendant le gros temps, il n'a pas hésité à passer deux nuits blanches sur le sommet de la plate-forme, au vent et à la pluie, comme un bon général, le premier à l'honneur, le premier au danger ».

Pendant leur périple, le capitaine leur a fait visiter le Circassian. La bonne tenue du bateau et de son équipage a été une source d'émerveillement et de sécurité pour l'abbé Proulx et le curé Labelle. La compagnie Allan avait une flotte de vingt-quatre navires tels le Circassian, ce qui avait amené le gouvernement canadien à construire une série de phares le long du Saint-Laurent. Petit détail régional : monsieur Allan, président-fondateur de la compagnie navale du même nom, avait fait construire, à l'époque de ce voyage, une résidence secondaire autour du lac des Sables, à Sainte-Agathe-des-Monts, comme beaucoup de chefs d'entreprise de Montréal).

Dimanche 1^{er} mars

Selon l'abbé Proulx, « le calme du dimanche n'a pas apporté le calme dans les éléments : le vent siffle, la mer moutonne, la vague berce ». Comme c'est dimanche, il n'y a pas de jeux de cartes possibles. La discussion devient le passe-temps de la journée : discussions théologiques et religieuses, politiques et sociales. Un passager amène les sujets du suffrage universel et de l'abolition de la Chambre des Lords au parlement britannique. L'abbé Proulx souligne que le Roi du Nord a fait autorité en émettant son opinion sur le sujet.

Vu d'aujourd'hui, et comme plusieurs curés de son époque, il m'a paru adopter un point de vue conservateur sur la question, croyant fermement à l'importance de l'aristocratie pour assurer le bon fonctionnement de l'État et de la société civile. Puis la journée s'est terminée par une prière des laudes.

Lundi 2 mars

Sans qu'elle soit comme un miroir, la mer est plus calme aujourd'hui, ce qui permet aux passagers de se promener à l'extérieur. Mais nos deux célèbres voyageurs préfèrent la salle à fumer, avec d'autres passagers. S'y tiendra, durant la journée, un simulacre de parlement où on débattrà d'une question importante et populaire à l'époque : l'ivrognerie et la possibilité d'interdire la vente de bière et de vin. Avec humour, l'abbé Proulx conclut : « La porte du ciel est déjà assez étroite, ne la rétrécissons pas davantage. Soutenir que l'alcool est essentiellement mauvais, c'est tomber dans l'erreur des manichéens, qui professaient que le vin avait été créé non par Dieu, mais par le méchant Éon. »

Mardi 3 mars

Même s'ils ne peuvent distinguer « ses côtes verdoyantes », à cause du brouillard qui les enveloppe, les voyageurs devinent au loin les côtes de l'Irlande, signe que leur voyage arrive à son terme. Vers 13 h 30, après le repas, un marchand de fourrures de Montréal, monsieur Martin, remet au capitaine, au nom des passagers de cabine, une adresse pour le remercier de ces dix jours de voyage qu'il leur a rendus agréables malgré le mauvais temps qui a sévi. Le capitaine les remercie et souligne l'apport important de son équipage.

Vers 17 heures, le bateau longe les côtes d'Irlande du Nord. À 18 heures, il arrive à Monville, un petit village où il déposera le courrier qu'un train apportera vers Dublin et Londres. Cet événement attire les passagers sur le pont, où on tire trois pièces pyrotechniques. Puis une barque et son pilote s'approchent du vaisseau pour prendre ce courrier. Les lumières des phares de la côte sous le voile du brouillard, et la vie autour du bateau, rompent la monotonie de ce long périple. Puis, pendant que le bateau longe les côtes de l'Écosse, le curé Labelle et son compagnon se dirigent vers leur cabine pour préparer leurs malles en vue de l'arrivée du bateau à Liverpool, le lendemain midi.

Mercredi 4 mars

Après une course de 2 977 milles, le paquebot accoste au quai de Liverpool vers midi. Les deux passagers entrent à la douane de Liverpool « où l'on examinera nos malles pour voir si nous n'y cachions point du tabac, du brandy ou de la dynamite ». À 14 h 30, ils quittent Liverpool par un train de la Northern London Railway qui les amènera vers Londres. À 20 h, après avoir traversé l'Angleterre dans un « train à grande vitesse » (sic), ils débarquent à Londres, « cette Babylone du mouvement, du bruit et de l'agitation ».

Ces cinq heures de train ont fait envier au curé Labelle la beauté et l'ordre qui règnent dans la campagne anglaise et lui ont fait rêver de développer au Canada une science agricole aussi avancée.

Référence : Proulx, Jean-Baptiste, Cinq mois en Europe ou Voyage du Curé Labelle en France en faveur de la colonisation, Montréal : C.O. Beauchemin et fils, 1888.

Le 125^e anniversaire de la construction de la maison Prévost

Repère architectural de la ville de Saint-Jérôme, la maison Prévost existait déjà avant le parc Labelle, avant la Maison de la culture Claude-Henri-Grignon, et même avant la cathédrale. Cette belle maison victorienne de style néo-Queen Anne représente indéniablement l'une des plus belles résidences d'intérêt historique et patrimonial de Saint-Jérôme. Elle fait d'ailleurs partie des quatre ensembles patrimoniaux reconnus par la MRC de La Rivière-du-Nord ainsi que du circuit patrimonial élaboré en 1982 par la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord.



La maison fut construite en 1891 par l'honorable Wilfrid Prévost, avocat, qui l'a habitée avec sa famille jusqu'à son décès en 1897. La construction résidentielle est alors en plein essor et des résidences cossues s'érigent près de l'église, au cœur du noyau villageois, et de l'autre côté de la rivière, sur ce qui est devenu la rue Laviolette. Après la mort de Wilfrid Prévost, la maison sera léguée à son plus jeune fils, Jean, qui poursuit l'œuvre de son père et s'impliqua sans relâche dans l'arène politique.

La maison perdra sa vocation résidentielle en 1918 et servira d'hôtel de ville jusqu'en 1924. Occupée ensuite par les Chevaliers

de Colomb, elle deviendra en 1932 un hospice pour vieillards et orphelins. En 1936, elle redevient résidence jusqu'en 1956, alors qu'elle servira d'Unité sanitaire pour le comté de Terrebonne. En 1978, la Ville l'achète et l'utilise comme centre culturel puis, en 1988, la Caisse populaire de Saint-Jérôme l'acquiert et la met à la disposition des organismes communautaires.

La Ville de Saint-Jérôme l'achète à nouveau en 2002 pour la revendre en 2005 à la Société Maison Prévost. Les nouveaux propriétaires, Martine Campeau et André Duchesne, passionnés d'histoire et de patrimoine, restaurent la maison et lui redonnent son apparence d'origine, un très bel exemple en matière de sauvegarde du patrimoine bâti.

Le 19 avril 2005, la maison Prévost est citée monument historique par la Ville de Saint-Jérôme et elle est reconnue d'intérêt patrimonial par les gouvernements fédéral et provincial. Elle est désormais inscrite au Répertoire canadien des lieux patrimoniaux ainsi qu'au Répertoire des biens culturels et arrondissements du Québec. Quelle fierté pour Saint-Jérôme !

À l'occasion du 125^e anniversaire de la maison Prévost, la Société d'histoire tient à remercier sincèrement Madame Campeau et Monsieur Duchesne pour le très bel héritage qu'ils ont laissé aux générations futures.



Les enfants de Joseph Aubry et Joséphine Villeneuve

par Jean Fortin

PRÉSENTATION

Jean Fortin clôt ici une série d'écrits par un texte sur la famille de ses arrière-grands-parents Joseph Aubry et Joséphine Villeneuve. Ayant rassemblé des informations éparpillées dans diverses sources, il espère avoir fourni des renseignements susceptibles d'intéresser d'autres descendants de ces hôteliers de Saint-Jérôme ainsi que les personnes qui leur sont apparentées.

NDLR : Cet article est le troisième et dernier article de Monsieur Fortin sur la famille Aubry-Villeneuve. Les deux autres ont été publiés dans des bulletins précédents. La Société d'histoire de la Rivière-du-Nord tient à remercier chaleureusement cet auteur et lecteur de notre bulletin pour l'avoir « nourri » de si belle façon. Nous espérons que cela incitera d'autres auteurs-lecteurs à contribuer à ce bulletin.

Le 28 janvier 1862, dans la paroisse de Saint-Jérôme de la Rivière-du-Nord, « Joseph Aubry, tanneur domicilié en cette paroisse, fils majeur de Abraham [...] tanneur et de feu Arthémise Beauchamp d'une part », épouse « Joséphine Villeneuve aussi de cette paroisse, fille mineure de François [...] cultivateur et de feu Luce Lajeunesse, aussi de cette paroisse ».

J'ai retracé quatorze naissances issues de l'union de Joseph Aubry avec Joséphine Villeneuve. Sept enfants nés du couple Aubry-Villeneuve ne parviendront pas à l'âge adulte. De 1862 à 1880, treize baptêmes et sept inhumations des membres de cette famille se sont faits dans la paroisse de Saint-Jérôme, comté de Terrebonne.

1 Ernestine

La fille aînée du couple Aubry-Villeneuve est baptisée sous les prénoms de « Marie Louise Joséphine » le 27 octobre 1862. Dans les recensements de 1871 et 1881, où elle apparaît avec la famille Aubry sous le prénom d'« Ernestine », on situe sa naissance en 1862 ou 1863.

Le 23 mai 1882, Ernestine Aubry, fille mineure de Joseph, hôtelier, et de Joséphine Villeneuve, de Saint-Jérôme, épouse dans la même paroisse Louis Arthur Trudeau, également de cette paroisse, fils majeur de feu Joseph et d'Adéline Ménard, résidente de Longueuil.

En 1891, un couple formés par un Louis Trudeau et une Ernestine Trudeau réside dans le village de Saint-Eustache, comté de Deux-Montagnes. S'agit-il de ma grand-tante Ernestine Aubry et de Louis Arthur Trudeau, son époux ? Un indice me permet de le croire.

Le 4 septembre 1890, est baptisée dans la paroisse de Saint-Eustache, comté de Deux-Montagnes, Marie Ernestine Ida Rollin, fille de Charles et Victorine Constant. Les noms du parrain et de la marraine mentionnés dans l'acte de baptême sont ceux d'un Louis Trudeau et de son épouse, une Ernestine Aubry !

Aux recensements de 1901, 1911 et 1921, le couple Trudeau-Aubry habite Longueuil. Le recensement de 1911 précise qu'« Ernestine Trudeau [Aubry] est née en octobre 1862 ». Au début du 20^e siècle, le couple accueille une sœur d'Ernestine ainsi qu'un neveu et une nièce, enfants de feu son frère Romuald Aubry.

Louis Arthur Trudeau, époux d'Ernestine Aubry, décède le 8 octobre 1934 dans la paroisse Saint-Antoine de la ville de Longueuil. Ma grand-tante Ernestine est inhumée le 10 août 1942 dans la même paroisse.

Selon ma tante Charlotte Fortin, fille d'Alphonse et de Cordélia Aubry, le couple Trudeau-Aubry aurait eu quatre enfants, tous décédés en bas âge. N'ayant pas trouvé de mention de leur existence dans les recensements que j'ai consultés, je soumets qu'ils seraient probablement tous nés et décédés entre les périodes où les recenseurs ont dénombré la population.

2 Oscar

Né le 30 octobre 1863, Oscar Aubry est baptisé « Joseph » le 2 novembre suivant. Son parrain est son grand-père Abraham Aubry et la marraine Marie Loyer, la deuxième épouse d'Abraham. Le 8 juillet 1872, est inhumé « le corps d'Oscar, décédé avant-hier à l'âge de neuf ans, fils légitime de Joseph Aubry dit Tech et de Joséphine Villeneuve ».

3 Romuald

Né le 17 mars 1865, Romuald Aubry a 32 ans lorsqu'il épouse Marie-Louise Therrien¹ le 30 août 1897. La cérémonie a lieu dans la paroisse de l'Immaculée-Conception, village de La Conception, comté de Labelle. Marie-Louise est une fille de Félix Therrien, décédé dans la même paroisse le 1^{er} octobre 1893, et de Philomène Gauthier.

Veuve de son premier époux, Philomène Gauthier y avait épousé Joseph Aubry, père de Romuald, le 15 janvier 1895. Entre le 15 janvier 1895 et le 30 août 1897, les célibataires qu'étaient Romuald et Marie Louise avaient probablement tous deux résidé au domicile du nouveau couple Aubry-Gauthier. Cette proximité leur avait sans doute permis de se fréquenter assidûment.

Le 23 décembre 1898, devant Me P.-A. Barrette, notaire de Saint-Jovite, district de Terrebonne, Philomène Gauthier, épouse séparée de biens de Joseph Aubry, fait donation entre vifs et irrévocable à son gendre Romuald Aubry des lots de terre ayant numéros quarante et quarante et un du rang Ouest de la rivière du canton de Clyde (mission de La Conception), incluant une maison, une boutique de tannerie et d'autres bâtisses y érigées.

S'y ajoutent deux vaches, deux mères-moutonnes, un cheval, une charrette et l'attirail qui s'y rattache. Quant au donataire, il doit, la vie durant du couple Aubry-Gauthier ou du survivant de l'un d'entre eux, fournir les produits, animaux et équipements nécessaires à leur entretien.²

Le 17 février 1903 est enregistrée une donation des mêmes lots de Philomène Gauthier à son fils Urgel Therrien.³ Romuald Aubry n'a pas pu remplir sa part d'obligations contractuelles puisqu'il est décédé le 4 mars 1902.

L'union de Romuald et de Marie Louise n'a pas duré cinq ans, mais six enfants en sont issus, dont un couple de jumeaux, Léon et Léontine, nés le 7 septembre 1901. Trois d'entre eux n'atteindront pas l'âge adulte.

Léopold naît le 4 octobre 1899, mais n'atteint pas le quatrième mois. Il décède le 30 janvier suivant. Né le 24 septembre 1900, Anthime n'apparaît pas au recensement de 1901. Léon Aubry décède dans la paroisse de Saint-Maurice, comté de Champlain, le 21 septembre 1904.

Les survivants sont : Bruno, né le 27 mars 1898, Léontine et Hélène Albertine Aubry. Hélène Albertine est une fille posthume née à l'Hôpital de la maternité et Crèche de la Miséricorde de Montréal le 2 novembre 1902, huit mois après le décès de Romuald Aubry, son père.

Le 15 août 1904, Marie-Louise Therrien, veuve de Romuald Aubry, épouse dans la paroisse de Saint-Jérôme Ferdinand Éthier, veuf d'Amanda Brisebois. Au recensement de 1911, le couple Éthier-Therrien vit dans le district de Jacques-Cartier, sous-district d'Youville, avec leurs enfants Aurore, Georgine, Alice et Germaine Éthier.

Je ne trouve dans le même environnement aucun des enfants issus des unions précédentes de chacun des deux nouveaux conjoints. Où sont les enfants de feu Romuald Aubry et Marie-Louise Therrien ?

¹ Selon le recensement canadien de 1901, Marie Louise Therrien serait née le 12 juillet 1871. Mais selon la banque de données ISQ Décès, il s'agirait du 6 août 1872. Je cherche toujours l'acte de baptême de Marie Louise Therrien, lequel confirmerait sa date de naissance.

² Minutier Barrette, P.-A., 23 décembre 1898, Index des immeubles, province de Québec, c. f. Papineau, no 1 848 RF

³ Minutier Mandeville, F., 17 février 1903, Index des immeubles, province de Québec, c. f. Papineau, no 7 428

C'est en cherchant des informations sur ma grand-tante Ernestine Aubry qu'au recensement canadien de 1911, j'ai trouvé une Leontine Aubri [sic], nièce née en novembre 1901 [sic], habitant à Longueuil avec Louis Trudeau et Ernestine Trudeau, née Aubry. J'ai soupçonné qu'il s'agissait d'une fille de feu Romuald Aubry et de Marie-Louise Therrien. D'où m'est venue l'idée de trouver ce qui était advenu des enfants nés de leur union.

Le 1^{er} juillet 1933, Léontine Aubry-Trudeau, fille majeure de feu Romuald Aubry et de Marie-Louise Therrien, épouse Lucien-André Boileau, fils majeur de feu Euclide et de Zénaïde Fortier, dans la cathédrale Saint-Jacques-le-Mineur de Montréal.

En 1911, dans le district de Terrebonne, sous-district de Saint-Jérôme, une Albertine Aubry, âgée de 8 ans et née en octobre [sic] 1902, habite avec Oscar Miron, chef de famille âgé de 43 ans et Céline Miron, mère, âgée de 66 ans. Selon les indications fournies par les recenseurs, la relation de cette Albertine avec le chef de famille en aurait été une d'« adoption ».

À Saint-Jérôme, le 21 janvier 1918, Hélène Albertine Aubry, fille mineure de feu Romuald Aubry et de Marie-Louise Therrien, épouse Napoléon Lalonde, domicilié dans la même paroisse, fils majeur de Napoléon et de feu Alphonsine Éthier. Oscar Miron signe comme témoin de l'épouse. À partir de 1905, Bruno Aubry aurait séjourné à Montréal : au collège Saint-Louis-de-Mile-End entre 1905 et 1908, puis au collège Sainte-Marie entre 1908 et 1914. L'information m'a été communiquée par Louise Lamarche, petite-fille de Bruno. Le coût de sa formation aurait été assumé par une tante de Bruno. Le contexte permet de croire qu'il pourrait s'agir d'Ernestine Aubry, tante paternelle de Bruno. On peut aussi supposer que Bruno était pensionnaire.

Le 19 octobre 1916, il s'enrôle dans le 167^e bataillon du Corps expéditionnaire canadien pour le service outre-mer. Dans le formulaire d'enregistrement qu'il signe, il donne comme adresse de résidence le 19, rue Guilbaut à Longueuil, province de Québec. C'est là où résident Ernestine Aubry et Louis-Arthur Trudeau, son époux. Bruno Aubry décédera à Montréal le 9 mai 1991.

Après le décès de Ferdinand Éthier, survenu le 28 février 1928, Marie-Louise Therrien épouse en troisièmes noces Edmond Presseault le 14 juillet suivant, dans la paroisse de Saint-Arsène à Montréal. Edmond est veuf d'Alphonsine Cyr, sa seconde épouse, depuis le 11 avril.

Le service funéraire de Marie-Louise Therrien est célébré dans la paroisse de Saint-Arsène de Montréal le 21 décembre 1938. Edmond Presseault décède à Montréal le 11 mai 1945. Sa dépouille est accueillie au cimetière Notre-Dame-des-Neiges de Montréal le 15 mai. Il y repose en compagnie de ses trois épouses : Aurélie Larin, Alphonsine Cyr et Marie-Louise Therrien.

4 Clara

Fille de Joseph Aubry et Joséphine Villeneuve, Marie Louise Clara naît le 21 septembre 1866 et est inhumée le 1^{er} août 1870 « à l'âge de cinq ans environ ».

5 Hormidas

Joseph Hormidas Aubry naît le 17 mars 1868 et décède le 16 juillet.

6 Laure

« Marie Lore » Aubry naît le 22 mars 1869 et est baptisée le même jour. Son parrain est Toussaint Lajeunesse et sa marraine Athénaïse Villeneuve, une demi-sœur de Joséphine Villeneuve, sa mère. C'est sous l'identité de « Laure Aubry » qu'elle est inhumée le 14 février 1874, deux jours après son décès, lequel est survenu le 12.

7 Ernest

Le 25 septembre 1870 est baptisé « Joseph Emmanuel né ce jour du légitime mariage de Joseph Aubry dit Tech commerçant soussigné et de Joséphine Villeneuve ». Le 21 août 1871 est enregistrée l'inhumation de « Joseph Ernest décédé avant hier âgé de onze mois fils légitime de Joseph Aubry et de Joséphine Villeneuve ».

8 Emmanuel

Joseph Emmanuel Aubry dit Tech naît le 23 février 1872. Son parrain est Samuel Chartier dit Robert et sa marraine, Adeline Lajeunesse. La marraine est apparentée à Joséphine Villeneuve, probablement une cousine ou petite-cousine de la mère de l'enfant. C'est sous l'identité de « Samuel Aubry dit Tech » que cet enfant est inhumé le 18 juillet de la même année, deux jours après son décès.

9 Anne

Anne Aubry naît à Saint-Jérôme, comté de Terrebonne, le 16 avril 1873. On la baptise le même jour sous les prénoms de « Marie Rose Anne née du légitime mariage de Joseph Aubry dit Tech et de Joséphine Villeneuve ». C'est sous le prénom d'« Anne » qu'en 1881, on la retrace avec ses parents ainsi que ses frères et ses sœurs dans la ville de Saint-Jérôme, comté de Terrebonne. On la dit « âgée de 8 ans ».

C'est sous l'identité d'« Hanna Aubry » qu'elle épouse George Desforges le 22 juillet 1890 à Pullman, Cook, Illinois. La formulation de son prénom est « Anna » dans les recensements américains de 1900 à 1910. Le couple Desforges-Aubry habite avec cinq enfants en 1900 et dix en 1910. Quatorze enfants seraient nés de cette union.

L'Index des Décès et mortalités dans l'état d'Illinois pour les années 1916 à 1947 nous dit, à propos d'une Anna Desforges, que la défunte était une femme au foyer de race blanche résidant à Chicago, Cook, Illinois, et qu'elle était née au Canada le 14 avril 1873 (deux jours avant la date de naissance d'Anne Aubry telle que mentionnée dans le registre de la paroisse de Saint-Jérôme, comté de Terrebonne, province de Québec). Son père et sa mère étaient également nés au Canada. Son époux était George Desforges.

Anna Desforges décède à Chicago, Cook, Illinois le 5 avril 1923 et est enterrée le 9 au Montana. Olive?????. Dans la notice relative à son décès, il est mentionné qu'elle est âgée de 49 ans. Le patronyme du père d'Anna est « Aubry » et celui de la mère « Villeneuf ».

10 Cordélia

Ma grand-mère Cordélia Aubry naît le 7 mars 1875 et est baptisée « Marie Rose Cordélie » le lendemain 8 par A. Labelle, curé de la paroisse de Saint-Jérôme.

Il s'agit d'Antoine Labelle, curé de Saint-Jérôme et colonisateur des Laurentides, territoire s'étendant de Saint-Jérôme à Mont-Laurier. Le vécu de ce sous-ministre de la colonisation nommé par Honoré Mercier, premier ministre de la province de Québec, a été popularisé par le téléroman « Les Belles histoires des pays d'en Haut » de Claude-Henri Grignon.

C'est sous l'identité de « Marie Louise Cordélia Aubry » qu'elle épouse Alphonse Fortin, fils d'Édouard et de Célina Charlebois dans la paroisse de Saint-Jacques-le-Mineur de Montréal le 24 août 1897. Des seize enfants nés du couple Fortin-Aubry, quatre ne parviennent pas à l'âge adulte.

Alphonse Fortin travaille à divers titres comme employé de chemin de fer successivement à Montréal, Trois-Rivières, Québec et Chicoutimi. Revenu à Montréal, il décède le 23 juin 1925. Cordélia Aubry le rejoint au cimetière Le Repos Saint-François-d'Assise de Montréal le 21 avril 1945.

11 Éloi Charlemagne

Joseph Louis Éloi Charlemagne Aubry naît le 22 février 1877 et décède à la suite d'une diarrhée le 15 juillet.

12 Yvonne

Née le 3 avril 1878, Eugénie Emma Yvonne, fille de Joseph Aubry et de Joséphine Villeneuve, épouse Philias Champagne dans la paroisse La Nativité d'Hochelaga à Montréal le 27 avril 1908. En 1911, le couple Champagne-Aubry vit dans le district de Jacques-Cartier, paroisse d'Youville, de l'agglomération de Montréal.

À ce moment, Il n'y a aucune mention d'enfants dans cette famille. Par contre, la banque de données généalogiques BMS 2000 permet d'identifier un fils prénommé Gaston, issu de l'union de Philias Champagne avec Yvonne Aubry.

Yvonne Aubry décède dans la paroisse de L'Immaculée-Conception, à La Conception, le 17 février 1917. Dans la même paroisse, le 9 octobre, Philias épouse Corine Thibault, fille de Wilfrid et de Rose-de-Lima Champagne. Au moins une fille prénommée Geneviève naît de ce second mariage de Philias.

D'après des informations glanées sur Internet par le moteur de recherches de Google, un Philias Champagne aurait été propriétaire du magasin général de La Conception de 1927 à 1941. Né dans la paroisse de Sainte-Agathe-des-Monts le 7 juin 1874, Philias Champagne décède le 30 août 1945 à l'Hôtel-Dieu de Montréal et est inhumé le 3 septembre dans la paroisse de l'Immaculée-Conception, au village de La Conception.

13 Eugénie

Marie Blanche Eugénie Aubry naît à Saint-Jérôme le 9 mars 1880. Son parrain est Téléphore Aubin et sa marraine sa sœur Ernestine Aubry. Sa présence dans cette ville est constatée au recensement canadien de 1881.

En 1901, je repère une Eugénie Aubry, âgée de 21 ans, dans le quartier Saint-Jean-Baptiste de la cité de Montréal. Mais cette célibataire serait née le 14 mars 1880. Sa relation avec le chef de cette famille de recensement en est une de pensionnaire. Elle exerce le métier de couturière.

Eugénie Aubry épouse Donat Bernier dans la paroisse de St-Louis, West Pullman, Cook, Illinois, le 12 août 1907. Né dans Lotbinière, province de Québec, le 18 juin 1872, Donat est le fils de Nazaire Bernier et d'Adélaïde Bédard. Après avoir séjourné avec ses parents à Victoriaville, il immigré aux États-Unis en 1890.

Selon le recensement américain de 1910, Eugénie aurait immigré aux États-Unis en 1907, l'année de son mariage avec Donat Bernier. Le recensement américain de 1930 situe plutôt cette immigration en 1906. Mais pour Eugénie comme pour sa sœur Odile Aubry, il s'agit peut-être d'un deuxième séjour aux États-Unis, leur premier à l'âge adulte.

Le couple Bernier-Aubry a un fils prénommé Gaston, né le 20 septembre 1908, et une fille, Lorette, née le 21 juin 1914. La naissance de Lorette est enregistrée dans le Cook County de l'État d'Illinois, USA, le 27 août de la même année. Il y est certifié qu'elle est née à Chicago, Illinois. L'Index des décès de la Social Security [USA] à propos de Gaston Bernier dit qu'il est décédé en septembre 1966.

Vers la fin des années 1950, ma grand-tante Eugénie Aubry visite mon père, ma mère et leur famille au 5983, 1^{re} avenue, Rosemont, à Montréal. Lors d'un de ses séjours, elle les accompagne à leur chalet de Val-Barrette. Val-Barrette est une localité proche de la ville de Mont-Laurier, Québec. Ce village est aujourd'hui intégré à la municipalité de Lac-des-Écorces. Donat Bernier est décédé à Chicago, Illinois, le 16 avril 1944. Eugénie décédera aux États-Unis au cours des années 60.

14 Odile

Le 11 septembre 1887 est baptisée dans la paroisse Les Saints-Anges-Gardiens de Lachine « Odile, née il y a trois jours, fille légitime de Joseph Aubry journalier et de Joséphine Villeneuve de cette paroisse ». Lambert Villeneuve, frère de Joséphine, en est le parrain et Odile Gervais, épouse du parrain, la marraine. Le parrain et la marraine ainsi que le père ont signé avec le prêtre.

Il s'agit de la seule naissance issue du couple Aubry-Villeneuve que j'ai repérée en dehors de la paroisse de Saint-Jérôme, comté de Terrebonne.

En 1901, Odile Obrie [sic] réside avec son beau-frère Louis Trudeau et Ernestine Trudeau [Aubry], l'aînée de ses sœurs. Le 6 février 1911, elle se présente au passage frontalier du port de Détroit en provenance du Canada. Elle donne comme références « Sister Anastine Tredeau, Longuiel, Que, Can. » et à « Chicago, Ill., Sister Eugene Bernie [Aubry], 115 37 St. ». Quelques mois après, Odile est affectée d'une pneumonie lobaire. Elle décède des suites d'une opération au West Pullman Hospital de Chicago le 1^{er} juin 1911.

Son certificat de décès daté du 3 juin atteste qu'elle travaillait dans le domaine de l'entretien ménager depuis 6 ans, mais qu'elle résidait à Chicago depuis 5 ans. Elle est inhumée au cimetière Mt. Olivet, dans la même ville. Les informations sont probablement fournies aux requérants par un « Geo Desforges » qui signe à titre de témoin le certificat de décès d'Odile Aubry. Il s'agit de George Desforges, époux de sa sœur Anne Aubry.

Épilogue

Le patronyme de Joseph Aubry se transmet par les fils issus de l'union de son petit-fils Bruno avec Gabrielle Lamarche.

Histoire et cartes postales

Collectionneur de cartes postales anciennes et auteur des livres « Les Laurentides, la belle randonnée » et « Saint-Hyacinthe, au fil des expériences », ainsi que de « Saint-Jérôme, un air fier et hardi », en collaboration avec madame Suzanne Marcotte et « Les Laurentides, au temps du train du Nord », en coécriture avec monsieur Marcel Paquette, Jean-Pierre Bourbeau est également membre du conseil d'administration de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord.



Un rêve du curé Labelle : exploiter des mines dans les Laurentides 10e chronique

Convaincu qu'il n'y a pas que l'agriculture qui puisse développer les Laurentides, le curé Labelle songeait aussi au développement industriel et au développement touristique. Mais il songeait aussi au développement de l'exploitation minière.

Bien que l'idée puisse nous paraître saugrenue aujourd'hui, c'est avec le même enthousiasme que pour l'établissement de nouvelles paroisses que le curé s'est lancé dans le développement minier. En 1876, il communique avec un ingénieur minier. Il croit qu'il y a de l'argent et du cuivre dans le sous-sol de la région de Saint-Jérôme. Pour les cantons du Nord, il voit l'exploitation du fer par ici, de l'or et du phosphate par là.



En 1880, après avoir fait analyser des échantillons dans un institut scientifique de Paris, il croit que l'ouverture d'une mine de fer à Saint-Jérôme est imminente. En 1888, une petite mine de fer commence à être exploitée commercialement à Saint-Jérôme. Mais ses réserves n'ont pu suffire que quelques années. La triste réalité pour le curé Labelle, c'est que les mines n'ont jamais pu être un élément important de sa stratégie de développement et de colonisation du Nord.

Dans la région de Saint-Rémi-d'Amherst, seule la mine de silice de la Canadian Kaolin Silica Products fut suffisamment rentable pour être exploitée pendant plusieurs décennies. On a aussi retiré du grenat du sous-sol des Hautes-Laurentides. La carte postale photo de la page précédente, éditée autour de 1915 et illustrant l'exploitation de la mine de graphite de la Graphite Limited, est une rare illustration de l'exploitation minière dans les Laurentides. Par comparaison, pour l'industrie touristique, il en existe des milliers.

Cette mine de Saint-Rémi-d'Amherst a probablement été exploitée du début du XXe siècle jusqu'en 1935. Son minerai, selon un document de cette ancienne municipalité, aurait contenu jusqu'à 5 % de graphite, à peu près la même quantité que celle de Grenville.

Quant à la mine de silice de la Kaolin, son exploitation aurait pu continuer, mais un jugement de Cour tenant la poussière de silice responsable de la mort d'une trentaine de mineurs par silicose, la compagnie a préféré fermer la mine en 1948 plutôt que d'en améliorer la salubrité. Ainsi prenait fin l'aventure minière imaginée par le curé Labelle pour garder les colons sur ses terres du Nord !

Cartophilement vôtre !

Jean-Pierre Bourbeau, membre du conseil d'administration
de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord

Cet été, ne manquez pas ces activités

Tout au long de l'été, l'artiste-peintre Dominique Beaugard présentera son exposition illustrant d'une façon originale la vie du curé Labelle. À certaines dates, une conférence de l'artiste accompagne l'exposition. Pour plus d'informations, voyez la rubrique concernant cette activité dans les pages précédentes.

Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides

Des activités commémorant le 125^e anniversaire de la mort du curé Labelle se dérouleront de mai à octobre sur le territoire des Hautes-Laurentides, soulignant l'apport significatif du curé Antoine Labelle au développement de la région : conférences, spectacles multimédias, expositions, soirée hommage, banquet, commémoration religieuse, œuvre commémorative et circuit historique guidé seront présentés **gratuitement** au grand public et mettront de l'avant les talents de **plus d'une cinquantaine d'artistes et d'artisans locaux**. Pour en savoir plus sur la programmation, visitez le www.125cureantoinelabelle.com.

FÊTONS NOTRE **CRÉATIVITÉ**
1833-1891

125^e
DU CURÉ Labelle
Antoine

En 1926, afin de mettre fin à une pénurie d'institutrices dans les paroisses de son diocèse, Mgr Joseph-Eugène Limoges met sur pied une École Normale pour jeunes filles.

À



Sainte-Sophie, le 24 juin prochain, au parc Sophie-Masson, la Municipalité de Sainte-Sophie organisera une activité familiale célébrant le 160^e anniversaire de fondation de la municipalité et la Fête nationale du Québec. La Société d'histoire de la Rivière-du-Nord y aura un kiosque avec documentation et artéfacts historiques. La SHRN animera le kiosque thématique sur l'histoire de Sainte-Sophie depuis sa fondation. Des photographies, cartes et autres documents d'archives, des repères chronologiques et des « Saviez-vous que... » seront disposés sur des panneaux au bénéfice des citoyens. Les citoyens seront approchés par l'animatrice en costume d'époque pour découvrir l'exposition. La table de présentation permettra d'informer la population sur la mission de la SHRN et l'importance des archives. Des artéfacts et des archives seront présentés et les volumes « Le temps que j'en souviens » de Normand Champagne et « New Glasgow... plus qu'un village » de Jacqueline Hallée et Claude Bourguignon seront en vente.

À **Saint-Colomban**, la SHRN animera un kiosque thématique sur l'histoire de Saint-Colomban en compagnie de monsieur Claude Bourguignon, ethnologue. Des photographies, cartes et autres documents d'archives, des repères chronologiques et des « Saviez-vous que... » seront disposés sur des panneaux au bénéfice des citoyens. Les citoyens et les visiteurs seront d'ailleurs interpellés par l'animatrice en costume d'époque pour découvrir l'exposition. Une table de présentation permettra d'informer la population sur la mission de la SHRN et l'importance des archives. Des artéfacts et des archives seront présentés ainsi que quelques livres disponibles pour la vente. Le livre « Saint-Colomban, une épopée irlandaise au piémont des Laurentides » de Claude Bourguignon seront également mis en vente.



ACTIVITÉS AU

18 juin
Petits fruits en folie!
Dégustation fruitée
Animation musicale avec Eli Amesse

24 juin
La fête nationale!
Dégustation sucrée

9 juillet
Le Québec dans mon assiette!
Dégustation de produits d'étable

20 août
La semaine québécoise des marchés publics!
Saint-Jérôme Folk et dégustation surprise
Danse contemporaine

17 septembre
Le marché d'antan
Dégustation et équipement, 11h30-14h30
La Société d'histoire de la Rivière-du-Nord

30 septembre et 1^{er} octobre
Le temps des récoltes!
Dégustation de produits
Démonstrations d'activités
Animation musicale avec Eli Amesse
et André Thériault

ACTIVITÉS GRATUITES
DE 9 H 30 À 15 H 30

Plus d'information au 450-432-0767 ou
au 450 436-1512, poste 3323
vsj.ca

SAINT-JÉRÔME

À **Saint-Jérôme**, le 24 juin, dans le cadre de la Fête nationale, la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord sera présente à la Place de la gare avec d'autres organismes communautaires et culturels. **Au temps du Roi du Nord** La Société d'histoire de la Rivière-du-Nord tiendra un kiosque-exposition lors de la Jéro-Fête 2016 le 24 juin prochain de 10 h à 17 h. Les visiteurs seront accueillis par des hôtes en costume d'époque afin de découvrir la vie au temps du curé Labelle. Des photographies du curé Labelle, de Saint-Jérôme et de la colonisation ainsi que des objets reliés aux causes chères au Roi du Nord seront exposées.

À **Saint-Jérôme**, le 17 septembre, dans le cadre du marché d'antan, une animatrice en costume d'époque de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord vous accueillera.

PROGRAMMATION

COMMÉMORATION DU 125^e ANNIVERSAIRE
DE DÉCÈS DU CURÉ LABELLE EN 2016
À SAINT-JÉRÔME



24 JUIN DE 10 H À 17 H À LA PLACE DE LA GARE

160, RUE DE LA GARE

Concert de musique du Chœur de la Laurentie.

Kiosque-exposition témoignant de la vie à l'époque du curé Labelle par la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord.

Présentation des méthodes ancestrales par les Cercles des fermières Saint-Jérôme, Sainte-Paule et Saint-Antoine.

**29 ET 30 SEPTEMBRE À 19 H, 1^{er} OCTOBRE À 14 H,
À LA MAISON DE LA CULTURE CLAUDE-HENRI-GRIGNON
101, PLACE DU CURÉ-LABELLE**

L'artiste Sophie Castonguay, sur l'invitation du Musée d'art contemporain des Laurentides, vous convie à vivre une expérience participative à la croisée des arts médiatiques, de la poésie action et de l'art performance. Pendant une heure, vous serez plongé dans une relecture à la fois historique et poétique de la vie du curé Labelle.

**30 SEPTEMBRE DE 11 H À 17 H
AU PARC RÉGIONAL DE LA RIVIÈRE-DU-NORD
750, RUE DE LA RIVIÈRE-DU-NORD**

Événement « La grande corvée du roi du Nord » et dévoilement de l'œuvre créée par l'artiste jérômien Michel Giroux.

2 OCTOBRE À 14 H AU QUARTIER 50+

425, BOULEVARD JEAN-BAPTISTE-ROLLAND

Spectacle de musique d'époque par l'Harmonie Saint-Jérôme.

**19 OCTOBRE AU 18 DÉCEMBRE À LA MAISON DE LA CULTURE
CLAUDE-HENRI-GRIGNON, 101, PLACE DU CURÉ-LABELLE**

Exposition « Au temps du curé Labelle » par l'Association des artistes en arts visuels de Saint-Jérôme.

**3 DÉCEMBRE À 19 H 30 À LA CATHÉDRALE DE SAINT-JÉRÔME
355, PLACE DU CURÉ-LABELLE**

Concert de clôture de la commémoration par Mélanie Barney, organiste-concertiste jérômienne et plus de 40 musiciens.

Pour plus d'information
www.vsj.ca

DÉCOUVREZ AUSSI

L'espace muséal dédié au célèbre curé Labelle à la cathédrale de Saint-Jérôme, 355, place du Curé-Labelle.

Visite libre de 8 h à 16 h tous les jours ou visite guidée sur rendez-vous au 450 432-9741.

Cette exposition permanente a été réalisée grâce au financement des gouvernements fédéraux et provinciaux, de la Ville de Saint-Jérôme et de la MRC Rivière-du-Nord, en collaboration avec la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord et la paroisse Saint-Jérôme.

De juin à décembre, la signature visuelle du 125^e anniversaire de décès du curé Labelle, créée par Dominique Beaugard, graphiste et peintre fabuliste et érigée en œuvre sculpturale par l'artiste jérômien Mathieu Isabelle, à l'intersection des rues de Martigny et Labelle.



Canadian
Heritage

Patrimoine
canadien



À Saint-Jérôme, le 11 septembre, dans le parc Labelle, aura lieu le dévoilement d'un nouveau monument dédié aux anciens combattants. La filiale 190 de Saint-Jérôme de la Légion royale

canadienne est l'instigatrice de l'érection de ce monument. Le maire Stéphane Maher et le Major général à la retraite Alain Forand en seront les parrains.

Le dévoilement aura donc lieu le 11 septembre dans le parc Antoine-Labelle devant la cathédrale de Saint-Jérôme.

<< Il s'agit avec ce monument de perpétuer le souvenir de nos anciens combattants, des gens qui ont donné en sacrifice leur vie ou leur santé pour protéger nos valeurs et garantir notre liberté. Il est essentiel aussi de reconnaître la contribution que les militaires font dans le monde au cours des nombreuses missions de paix ou des missions humanitaires. >>

NOUS NOUS SOUVENONS. WE REMEMBER

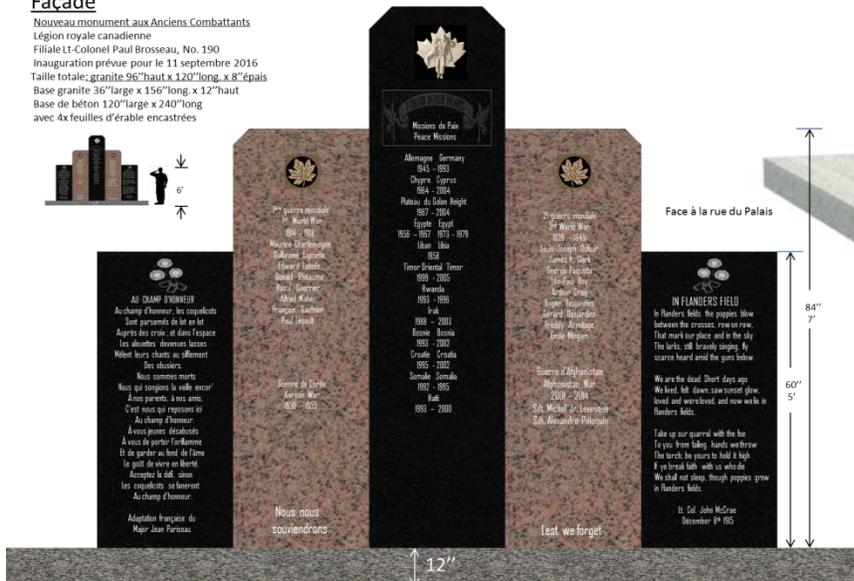
Le monument actuel est peu visible et ne rend pas hommage à tous nos militaires qui ont combattu au cours des grandes guerres. Il ne rappelle pas non plus que nos militaires ont participé et contribuent toujours à des missions de paix et à des missions humanitaires tant au pays que partout ailleurs dans le monde.

De taille imposante et fait de granit noir et rosé, le nouveau monument présentera la liste des gens de la région qui ont fait le sacrifice de leur vie durant les différentes guerres et énumérera les missions de paix auxquelles ont participé nos militaires. En français et en anglais, on pourra y lire le célèbre poème AU CHAMP D'HONNEUR (IN FLANDERS FIELDS) écrit en 1915 par le L. Col. John McCrae, médecin militaire.

Une campagne est en cours afin de vérifier si les noms d'autres vétérans de la région ayant perdu la vie au combat devraient être ajoutés à la liste.

Façade

Nouveau monument aux Anciens Combattants
Légion royale canadienne
Filiale Lt-Colonel Paul Brosseau, No. 190
Inauguration prévue pour le 11 septembre 2016
Taille totale: granite 96" haut x 120" long x 8" épais
Base de béton 36" large x 156" long x 12" haut
avec 4x feuilles d'érable encastrées



Face à la rue du Palais

Vue 3D du nouveau monument

DEVENIR MEMBRE

Pour devenir membre de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord, remplissez le Formulaire ci-dessous et faites nous parvenir votre chèque à ;

SOCIÉTÉ D'HISTOIR DE LA RIVIÈRE-DU-NORD

101, place du Curé-Labelle, bureau 203
Saint-Jérôme, (Québec)
J7Z 1X6

Les champs marqués d'un astérisque (*) sont requis

Nom*		Courriel*	
Téléphone*		Cellulaire	
Adresse*		Ville*	
Code postal*			

Type d'abonnement

Individuel	1 an	25\$	
Individuel (tarif 2 ans)	2 ans	40\$	
Individuel (tarif 5 ans)	5 ans	90\$	
Étudiant (carte d'étudiant)	1 an	15\$	
Personne à faible revenus	1 an	15\$	
Aînés (65 ans et plus)	1 an	20\$	
Entreprises, institutions	1 an	60\$	
Don (émission d'un reçu pour montant de 20\$ et plus)			

Sur réception de votre paiement nous vous enverrons votre carte de membre pour l'exercice en cours.

PARTENAIRES



La Société d'histoire remercie les personnes et les organismes qui l'appuient en s'impliquant dans ses divers projets.



Desjardins

Caisse de
Saint-Jérôme



Desjardins

Caisse de
Saint-Antoine-des-Laurentides



*Bibliothèque
et Archives
nationales*

Québec 

**Culture
et Communications**

Québec 



Pierre Karl Péladeau
Donateur

**Maison funéraire
Trudel**

